

# Fonds d'obligations mondiales de base plus Mackenzie

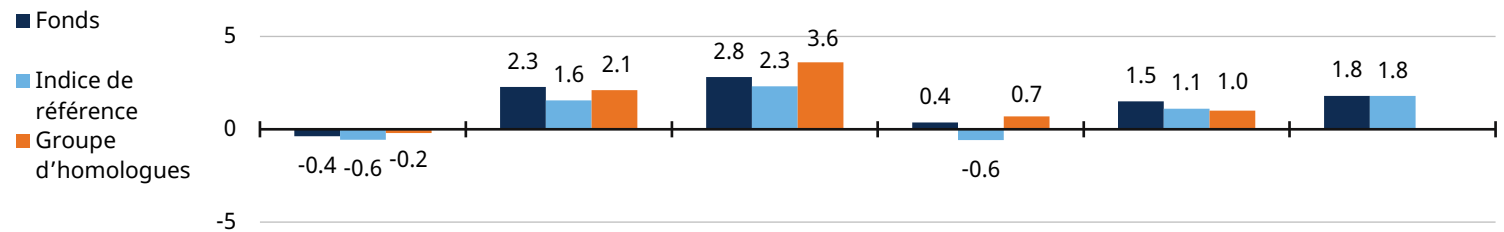
## Aperçu du fonds

Date de lancement	04/23/2014
ASG (en millions \$ CA)	124.8
Frais de gestion	0.55%
RFG	0.76%
Indice de référence	ICE BofA marché mondial global RT (couv. en \$ CA)
Catégorie du CIFSC	Global Core Plus Fixed Income
Évaluation du risque	Faible
Gestionnaire de portefeuille en chef	Konstantin Boehmer
Exp. en placement depuis	2003

## Aperçu de la stratégie

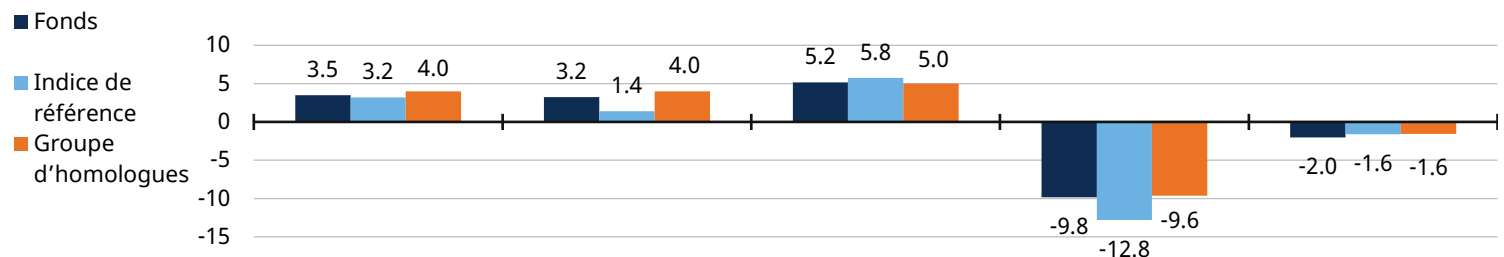
- Un portefeuille de titres à revenu fixe mondiaux activement géré et indépendant des indices de référence. La note de crédit moyenne globale peut varier, mais le gestionnaire de portefeuille s'attend à maintenir presque toujours une note d'au moins BBB.
- Compte tenu de la taille et de la complexité de son univers investissable, il utilise une combinaison de perspectives qualitatives, de modèles quantitatifs et d'une sélection des titres ascendante afin d'accéder aux cinq sources d'alpha - pays, duration, devise, secteur et crédit. L'objectif est de surpasser l'indice de référence avec une faible volatilité.

## Rendements passés (%)



	3 mois	1 an	3 ans	5 ans	10 ans	Depuis la création
Rendement excédentaire	0.2	0.7	0.5	1.0	0.4	0.0
Homologues surpassés en %	44	60	32	52	71	NA

## Rendement par année civile (%)



	2025	2024	2023	2022	2021
Rendement excédentaire	0.3	1.8	-0.6	3.0	-0.4
Homologues surpassés en %	41	50	51	55	40

## Caractéristiques du portefeuille

Ratios et paramètres financiers	Portefeuille	Indice de référence
Rendement moyen du fonds	4.6	4.1
Duration modifiée du fonds	5.7	6.2
Notation du fonds	AA-	AA
Prix moyen	94.0	125.3
Coupon moyen	3.7	3.1
Échéance moyenne	10.1	-

## Mesures de performance (période mobile de 3 ans)

Paramètres financiers	Portefeuille	Indice de référence
Écart-type	4.4	4.5
Ratio de Sharpe	-0.3	-0.4
Écart de suivi	1.1	-
Ratio d'information	0.5	-
Alpha	0.4	-
Bêta	0.9	-
Encaissement des hausses (%)	102.2	-
Encaissement des baisses (%)	93.4	-

## Ventilation des échéances

Tranche	Portefeuille	Indice de référence
0 to 3	21.5	-
3 to 7	23.9	-
7 to 12	33.8	-
12+	20.8	-

## Exposition aux devises

Monnaie	Brut	Net
CAD	11.3	97.4
USD	42.9	-2.1
Autre	45.8	4.7

## Répartition de l'actif

	Portefeuille	Indice de référence
Obligations de société de première qualité	4.3	27.0
Prêts	2.5	-
Marchés émergents	13.8	0.8
Gouvernement	62.5	58.7
Rendement élevé	3.7	-
Liquidités	4.5	-
Autre	8.7	13.5

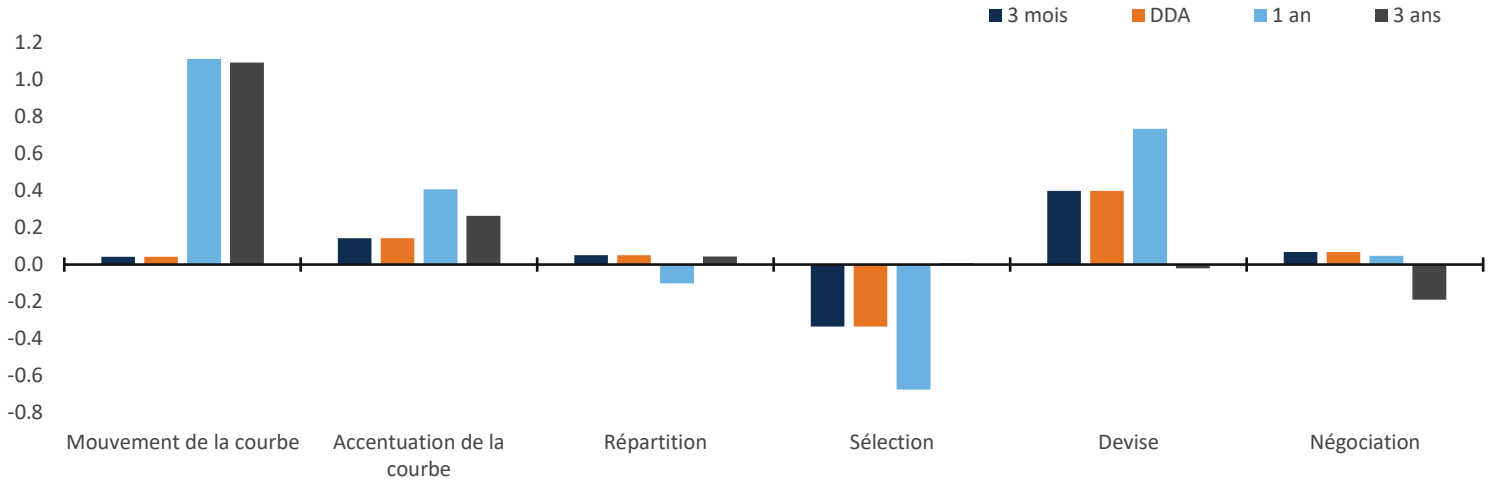
## Répartition géographique

Pays	Pondération
Canada	12.0
É.U.	25.9
Europe	20.1
Autre	42.0

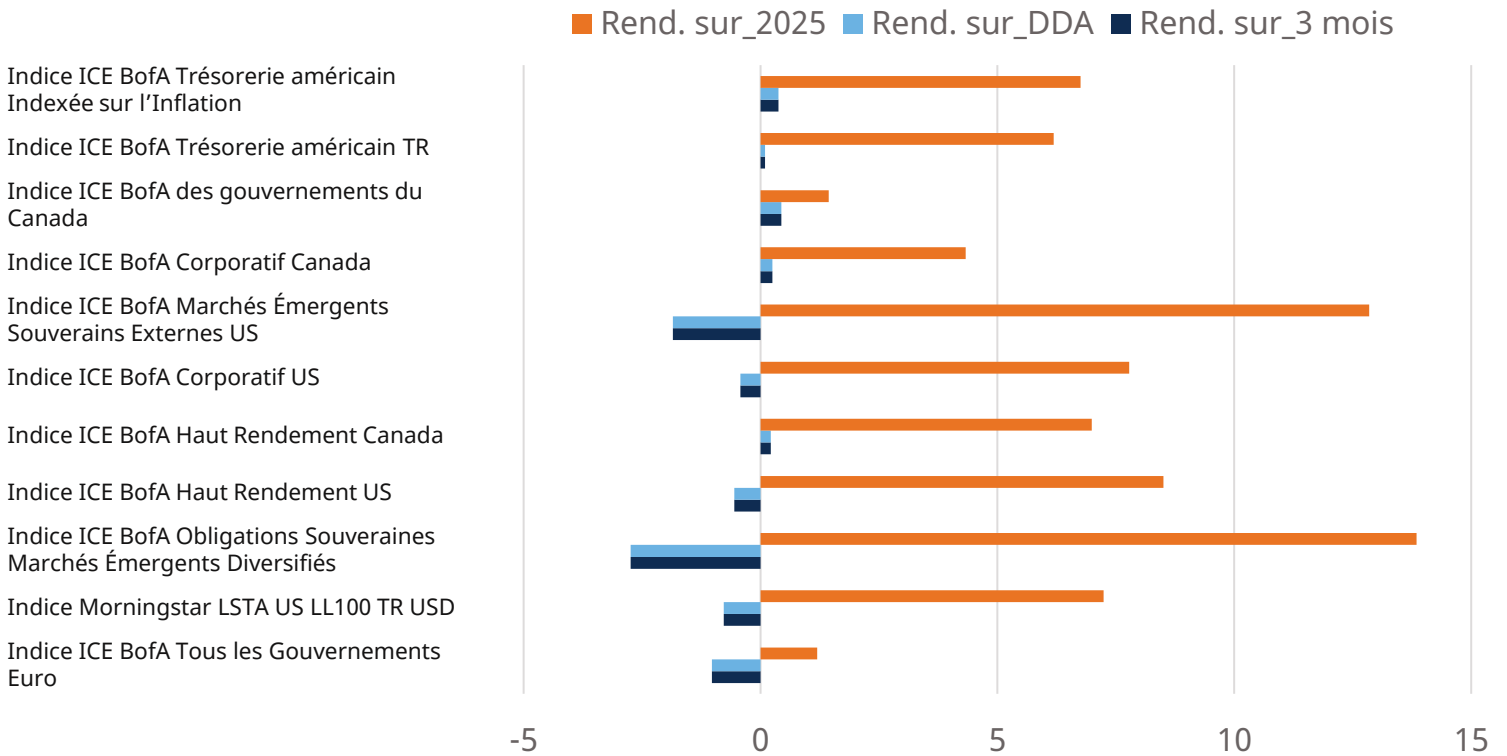
## Ventilation des cotes de crédit

Cote	Portefeuille	Indice de référence
AAA	27.0	13.4
AA	34.2	47.3
A	10.9	25.6
BBB	7.8	13.7
BB	13.0	-
B	4.3	-
CCC et moins	0.3	-
Oblig. Non évaluées	2.7	-

### Attribution



### Aperçu du marché



## Commentaires

### Revue des marchés

Le premier trimestre de 2026 a forcé les marchés à accepter une réalité plus inconfortable; la désinflation ralentissait, la croissance ne faiblissait pas et l'assouplissement des politiques n'était plus à portée de main. En début d'année, les investisseurs tablaient encore sur des baisses de taux précoces de la Fed. La suite n'a tenu ni du spectre d'un ralentissement, ni d'une résurgence de l'inflation; l'activité américaine est demeurée solide, tandis que la désinflation marquait le pas. Dans ce contexte, les taux longs ont dû s'adapter à un monde où la politique budgétaire restait expansionniste et les investissements productifs, vigoureux. Les hostilités impliquant l'Iran à la fin du trimestre ont ensuite relancé le risque d'un choc énergétique. Notre scénario de base prévoit que les cours de l'énergie se maintiennent durablement à des niveaux élevés.

La Fed a contribué à définir ce changement. En janvier comme en mars, le FOMC a maintenu le taux des fonds fédéraux dans une fourchette de 3,50 % à 3,75 %, continuant de qualifier l'expansion de l'activité de « solide » tout en notant que l'inflation demeurerait quelque peu élevée. Les projections de mars laissaient également entrevoir une trajectoire d'assouplissement plus graduelle que ce que les marchés avaient bien voulu imaginer. La barre à franchir pour une baisse des taux a changé.

Ce rajustement des prix était logique, puisque la demande globale aux États-Unis n'a jamais véritablement fléchi. La consommation est restée plus résiliente que prévu, grâce à une croissance convenable des revenus et à des bilans sains parmi les ménages à revenu élevé. Les dépenses en immobilisations liées à l'IA sont également demeurées un soutien important à l'activité. Le marché du travail a quelque peu perdu de son éclat, sans toutefois céder, et les données hebdomadaires sur les demandes d'assurance-emploi ont continué de démentir l'idée d'un désastre imminent. Bien que cela suffise à maintenir la Fed en alerte, ce n'est pas assez pour lui forcer la main tant que l'inflation reste trop élevée.

L'inflation est l'élément le plus important. La phase facile de la désinflation est maintenant clairement derrière nous. L'IPC global américain a accéléré à 3,3 % sur 12 mois en mars, tandis que l'indice des prix des DPC était toujours à 2,8 % en février. L'indice des IPC pour l'énergie a progressé de 12,5 % sur un an en mars. Ces chiffres ne sont pas de nature à pousser une banque centrale à précipiter l'assouplissement de sa politique monétaire. Plus important encore, la composition du problème inflationniste est en train de changer. La déflation des biens est moins utile qu'elle ne l'était. Les chaînes d'approvisionnement sont moins intégrées. Les droits de douane et la politique industrielle poussent tous le système vers un plancher plus élevé. Ajoutez à cela la remontée du pétrole liée aux tensions avec l'Iran, et l'idée que l'objectif de 2 % est devenu en réalité 2,5 % à 3,0 % est aujourd'hui plus convaincante que jamais.

C'est pourquoi nous persistons à croire que les marchés s'attendent trop impatientement à un retour rapide vers des taux plus bas et une politique plus accommodante. La meilleure façon de penser au deuxième trimestre est que les États-Unis s'enfoncent davantage dans une phase de fin de cycle où l'extrémité à court terme est contrainte par une inflation persistante et l'extrémité à long terme est sous pression par des primes à terme, une dérive budgétaire et des inquiétudes liées à l'offre. Cela ne signifie pas que les taux vont progresser de manière linéaire, mais le vieux réflexe qui consiste à acheter de la durée est moins fiable. Notre scénario de base est que la Fed n'effectue pas de réductions avant septembre au plus tôt. Le marché de l'emploi est la variable qui pourrait éventuellement déclencher un assouplissement, mais cela exigera un affaiblissement de l'embauche, des salaires et de la confiance bien plus convaincant que ce que nous a offert le premier trimestre. Dans ce contexte, les rendements des bons du Trésor américain à 10 ans sont plus susceptibles de s'établir dans une fourchette de 4,20 % à 4,40 % au cours du prochain trimestre.

Le Canada occupe toujours une place différente dans le cycle. La Banque du Canada s'est maintenue à 2,25 % en janvier et en mars, mais la structure sous-jacente semble toujours plus faible que ce que le marché laisse entendre. La création d'emplois repose encore trop lourdement sur le travail à temps partiel, le cycle de renouvellement des hypothèques se poursuit, le logement demeure le principal canal de transmission et la demande intérieure finale semble plus fragile que ne le laissent supposer les gros titres sur l'emploi. Le scénario de base du Canada demeure un ralentissement lié au logement. Nous demeurons plus partisans d'un assouplissement que le marché à l'égard du Canada et continuons de voir une probabilité plus élevée d'une intervention de la Banque du Canada en ce sens.

À l'extérieur de l'Amérique du Nord, la situation mondiale reste inégale. L'Europe se porte moins mal qu'avant, mais n'est pas encore assez forte pour soutenir la croissance mondiale. La Chine et certaines parties de l'Asie du Nord continuent de bénéficier de la résilience des exportations et de la demande technologique, bien que la qualité de cette croissance reste inégale. Les marchés émergents ont entamé l'année avec un contexte de portage favorable, mais la prochaine étape sera manifestement plus sélective. La hausse des prix du pétrole agit comme une taxe pour les importateurs, un soutien pour les exportateurs et une complication pour tout marché qui table sur une faible volatilité, sur une Fed conciliante et sur la stabilité du dollar.

Si les prix de l'énergie restent élevés plus longtemps, le risque est que cela finisse par peser sur la croissance et, ultimement, sur la consommation. Le secteur des ménages américains amorce cette phase à partir d'un point de départ plus solide que celui de la majeure partie du reste du monde. Mais plus le choc dure longtemps, plus il se comporte comme une taxe sur le revenu réel par le biais de l'essence, du transport et des coûts des intrants en général. Les marchés européens et d'importation d'énergie sont plus exposés.

Le risque budgétaire reste également en arrière-plan. Aux États-Unis, la structure de financement devrait davantage reposer sur les bons du Trésor à court terme que sur une augmentation marquée de l'offre de titres à coupon, ce qui devrait atténuer le choc pur lié à la durée. Néanmoins, l'ampleur des déficits continue d'exercer une influence par l'entremise des primes à terme. À l'échelle mondiale, la politique budgétaire n'est plus un gage de désinflation, ce qui rend les marchés des titres à long terme plus vulnérables aux variations de l'offre, aux attentes inflationnistes et à la crédibilité des politiques qu'ils ne l'ont été pendant une grande partie de la dernière décennie. Le leadership de la Fed demeure également un risque latent, mais elle passe pour l'instant au second plan derrière les problèmes plus pressants liés à l'énergie et à l'inflation.

## Commentaires

### Fonds d'obligations mondiales de base plus

Le premier trimestre de 2026 a été façonné par un changement marqué dans le discours dominant sur le marché : ce qui avait commencé comme une poursuite de la tendance à la désinflation s'est terminé dans un environnement plus volatil et plus marqué par un choc de l'offre dominé par l'instabilité géopolitique. Dans ce contexte, les marchés mondiaux des titres à revenu fixe ont clôturé en territoire légèrement négatif. Les premières semaines ont été caractérisées par des attentes d'assouplissement de la part de la Réserve fédérale. Toutefois, cet état d'esprit a été brusquement ébranlé au cours de la deuxième moitié du trimestre par une escalade du conflit au Moyen-Orient, ce qui a conduit à une réévaluation tactique de la duration et du risque.

Aux États-Unis, la Réserve fédérale a maintenu le taux des fonds fédéraux dans la fourchette cible de 3,50 % à 3,75 % lors de sa réunion de mars. Notre positionnement sur le plan de la duration aux États-Unis a été dynamique; nous avons commencé l'année en sous-pondération avant de passer à une position neutre à mesure que le conflit géopolitique s'intensifiait. Bien que nous ayons brièvement adopté une position acheteur pour nous protéger contre un éventuel choc de croissance, nous sommes depuis revenus à une position neutre, les risques d'inflation étant devenus le facteur déterminant du marché.

La zone euro et le Royaume-Uni ont été confrontés à des vents contraires alors que le risque d'inflation a déclenché un délestage des taux. Nous avons maintenu notre sous-pondération de la duration en Europe. Le Canada est devenu un point de mire de nos opinions non consensuelles. La Banque du Canada (BdC) a maintenu son taux cible à 2,25 %, mais nous croyons que le marché sous-estime l'ampleur du ralentissement économique intérieur. Notre thèse reste centrée sur un ralentissement alimenté par le logement, et nous prévoyons que la baisse des loyers et le resserrement du financement nécessiteront des réductions plus rapides et plus importantes que ce que le consensus actuel laisse entendre. Par conséquent, nous maintenons une opinion positive à l'égard du Canada, exprimée par une position acheteur dans l'extrémité à court terme de la courbe.

Les actifs des marchés émergents ont connu un trimestre mitigé, alors que le choc des frappes et des représailles au Moyen-Orient a inversé de nombreux gains initiaux. Nous continuons de surpondérer les titres de créance des marchés émergents libellés en monnaie locale, avec une préférence toutefois pour les marchés alliant crédibilité politique, portage réel attrayant et résilience face à la hausse du coût de l'énergie importée.

Le Chili est devenu une conviction fondamentale pour l'équipe. Nous avons étoffé nos positions au Chili au cours du trimestre. En revanche, nous avons réduit notre exposition au Mexique. Le Brésil reste une occasion tactique.

### Points saillants du RTF

**Facteurs ayant contribué au rendement:** Duration : sous-pondération de l'Europe et du Japon, Sélection de titres de créance notés BBB, Obligations dans les secteurs de la finance

**Facteurs ayant nui au rendement:** Duration : Australie, Brésil, É.-U., Exposition aux devises (CLP), Sélection de titres de créance notés AA et B

### Mot de la fin

Nous maintenons une préférence pour une position acheteur à l'égard des titres à court terme au Canada. Nous pensons toujours que le Canada se dirige vers un repli tiré par le logement, où une baisse des loyers et un resserrement des conditions financières pousseront la Banque du Canada à réduire les taux de 25 à 50 pdb vers le milieu de l'année. Aux États-Unis, notre positionnement était plus tactique. Nous avons commencé l'année en maintenant une duration inférieure à celle de l'indice de référence, mais sommes passés à une pondération neutre alors que le conflit au Moyen-Orient s'intensifiait. À la mi-mars, nous avons de manière sélective ajouté une duration longue dans les obligations du Trésor à 10 ans et à 30 ans pour nous protéger contre un choc causé par une escalade des tensions, tout en reconnaissant que la persistance de l'indice des dépenses de consommation personnelle de base pourrait limiter la capacité de la Fed à assouplir sa politique à court terme.

Du côté des titres de créance, nous maintenons une position surpondérée dans les titres de bonne qualité. En ce qui concerne les titres à rendement élevé, nous continuons d'exprimer une grande conviction à l'égard des secteurs de l'aérospatiale et de la défense. Dans un contexte de remilitarisation et d'augmentation des dépenses de défense des gouvernements, les sociétés de ces secteurs offrent des profils corrigés du risque attrayants. À l'inverse, nous sous-pondérons les secteurs de l'automobile et du transport aérien, invoquant les risques d'exécution et l'incidence directe de la hausse des coûts du carburéacteur sur la capacité. Dans le secteur de l'énergie, nous croyons que la stabilité géopolitique des infrastructures de l'Ouest canadien procure un avantage structurel alors que les coûts d'assurance et d'expédition augmentent dans les régions plus volatiles.

Enfin, notre exposition aux marchés émergents reste axée sur la dette locale au Mexique et au Chili. Nous avons étoffé nos positions au Chili, en considérant le peso chilien comme l'un des principaux bénéficiaires de la tendance à l'électrification alimentée par l'IA et de la hausse structurelle de la demande de cuivre qui en a découlé. À l'aube du deuxième trimestre, nous continuons à faire preuve de rigueur et à miser sur la qualité alors que l'incertitude géopolitique et budgétaire continue de peser sur le marché.

Les placements dans les fonds communs peuvent donner lieu à des commissions, des commissions de suivi, des frais de gestion et d'autres frais. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les taux de rendement indiqués correspondent au rendement annuel composé historique total au 31 mars 2026 et tiennent compte des variations de la valeur unitaire et du réinvestissement de toutes les distributions, exclusion faite des frais d'acquisition, frais de rachat, frais de distribution, autres frais accessoires ou impôts sur le revenu payables par tout porteur de titres et qui auraient réduit le rendement. Les fonds communs ne sont pas garantis, leur valeur varie fréquemment et leur rendement passé ne donne pas forcément une indication du rendement futur. Le rendement de l'indice ne tient pas compte de l'incidence des frais, commissions et charges payables par les investisseurs dans des produits de placement qui cherchent à reproduire un indice.

Ce document pourrait renfermer des renseignements prospectifs qui décrivent nos attentes actuelles ou nos prédictions pour l'avenir ou celles de tiers. Les renseignements prospectifs sont, de par leur nature, assujettis, entre autres, à des risques, incertitudes et hypothèses qui peuvent modifier de façon importante les résultats réels qui ont été énoncés aux présentes. Ces risques, incertitudes et hypothèses comprennent, sans s'y limiter, les facteurs économiques, politiques et de marché généraux, les taux d'intérêt et de change, la volatilité des marchés boursiers et financiers, la concurrence commerciale, l'évolution technologique, les changements qui interviennent dans la réglementation de l'État, l'évolution des lois fiscales, les procédures judiciaires ou réglementaires inattendues et les catastrophes. Il est conseillé au lecteur de peser soigneusement ces considérations, ainsi que d'autres facteurs, et de ne pas se fier indûment à des renseignements prospectifs. Tout renseignement prospectif présenté dans le présent document n'est valable qu'en date du 31 mars 2026. Le lecteur ne doit pas s'attendre à ce que ces renseignements soient mis à jour, complétés ou révisés en raison de nouveaux renseignements, de nouvelles circonstances, d'événements futurs ou autre.

Le contenu de ce commentaire (y compris les faits, les perspectives, les opinions, les recommandations, les descriptions de produits ou titres ou les références à des produits ou titres) ne doit pas être pris ni être interprété comme un conseil en matière de placement ni comme une offre de vente ou une sollicitation d'offre d'achat, ou une promotion, recommandation ou commandite de toute entité ou de tout titre cité. Bien que nous nous efforcions d'assurer son exactitude et son intégralité, nous ne sommes aucunement responsables de son utilisation.

L'écart type permet de mesurer la variabilité des rendements obtenus relativement au rendement moyen. Plus l'écart-type est élevé, plus l'éventail des rendements obtenus est vaste. L'écart-type est généralement utilisé comme mesure du risque.

Le classement par centile provient de Morningstar Research Inc., une firme de recherche indépendante, en fonction de la Canada Fund Global Core Plus Fixed Income Morningstar, et reflète le rendement du Fonds d'obligations mondiales de base plus Mackenzie, pour les périodes de 3 mois, et 1 an, 3 an, 5 an, 10 an et au 31 mars 2026. Le classement par centile montre comment un fonds s'est comporté comparativement à d'autres fonds de sa catégorie et est sujet à modification chaque mois. Le nombre de fonds de la catégorie Canada Fund Global Core Plus Fixed Income Morningstar auxquels le Fonds d'obligations mondiales de base plus Mackenzie est comparé pour chaque période est comme suit : un an – 326, trois ans – 297; cinq ans – 229; 10 ans – 104.

© 2026 Morningstar. Tous droits réservés. Les informations ci-incluses: 1) sont la propriété de Morningstar et/ou de ses fournisseurs de contenu; 2) ne peuvent être reproduites ou distribuées; et 3) ne sont pas réputées comme étant exactes, complètes ou opportunes. Ni Morningstar ni ses fournisseurs de contenu ne seront tenus responsables de tout dommage ou perte résultant de toute utilisation de ces renseignements. Le rendement antérieur n'est pas garant des résultats futurs.

Les données de Morningstar indiquées sont celles de la plus récente période de référence pour chaque famille de fonds. Les répartitions pourraient ne pas correspondre à 100 % et varieront au fil du temps. Les actifs figurant dans la catégorie «Autres» ne sont pas classés par Morningstar. Tous les renseignements présentés par cet outil sont fournis à titre d'information et ne constituent pas un conseil en matière de placement. Ces renseignements ne constituent pas une offre de vente ni une recommandation en vue de l'achat d'un produit de placement. Sauf indication contraire, les rendements indiqués sont présentés avant déduction des frais d'acquisition. Pour de plus amples renseignements au sujet du fonds, veuillez cliquer sur le lien.

Tous les renseignements sont des renseignements historiques et ne préjugent pas les résultats futurs. Les rendements actuels pourraient être inférieurs ou supérieurs aux rendements antérieurs indiqués, lesquels ne sauraient garantir les résultats futurs. Le prix des actions, la valeur en capital et les rendements fluctueront et vous pourriez réaliser des gains ou des pertes à la vente de vos actions. Les données sur le rendement tiennent compte du réinvestissement des distributions mais non des impôts. Les données sur le rendement ne reflètent pas les limites relatives aux frais ni les subventions présentement pratiquées. Des frais d'opération à court terme pourraient s'appliquer. Pour obtenir les plus récents renseignements sur le rendement de fin de mois, consultez Morningstar.com.

Ce matériel est destiné aux fins d'éducation et d'information. Il ne constitue pas une recommandation visant un produit de placement, une stratégie ou une décision quelconque et ne vise pas à laisser entendre qu'une quelconque démarche doit être entreprise ou évitée. Il n'ont pas pour vocation de tenir compte des besoins, des circonstances et des objectifs d'un investisseur donné. Placements Mackenzie, qui perçoit des frais lorsqu'un client sélectionne ses produits et services, ne fournit pas des conseils impartiaux à titre fiduciaire en présentant ce matériel de vente et de commercialisation. Ces renseignements ne constituent pas un conseil d'ordre fiscal ou juridique. Les investisseurs devraient consulter un conseiller professionnel avant de prendre des décisions financières ou en matière de placement ainsi que pour obtenir de plus amples renseignements sur les règles fiscales ou toute autre règle prévue par la loi, ces règles étant complexes et sujettes à des modifications.